

simplement : « Bon » ou « Mauvais ». Aucune enquête ne fut faite sur notre caractère. Il n'y avait ni défense ni discussion possible; il suffisait qu'un seul membre de la Commission répondit : « Mauvais » pour entraîner la condamnation du prisonnier. Chacun des membres avait ses propres ennemis qu'il désirait supprimer et ne s'opposait pas, par conséquent, au désir des autres membres. Quand la sentence était prononcée, le prisonnier était dépouillé de ses vêtements de dessus et garrotté; le commandant serbe s'emparait de son argent. Je fus décrété « bon » avec, peut-être, un dixième des prisonniers. Les condamnés furent attachés trois par trois et conduits à la maison du massacre; on coupa le nez et les oreilles à beaucoup d'entre eux avant de les tuer. Ces massacres se prolongèrent pendant un mois. Je pense que 3 ou 4.000 Musulmans furent tués, tant dans la ville que dans les villages voisins¹.

N° 2. *Abdul Kerim Aga*, de Strumitza, a confirmé les déclarations du témoin précédent. Son propre fils fut apporté, garrotté, à la porte de la maison. Il alla alors trouver Toma, le chef des bandes bulgares, et essaya de lui racheter la vie de son fils. Toma demanda 100 livres; le père avait déjà payé par deux fois 50 livres, puis 70 pour sauver ce même fils. Il dit à Toma qu'il n'avait pas cette somme sur lui, mais que s'il voulait bien attendre jusqu'au soir, il essaierait de vendre une boutique. Toma refusa d'attendre et le fils fut fusillé.

N° 3. *Hadji Suleiman Effendi*, de Strumitza, a confirmé le rapport fait par Rahmi Effendi au sujet des actes de la Commission des notables bulgares. Lorsque les troupes serbes quittèrent la ville, les Bulgares les remplacèrent et y demeurèrent jusqu'au début de la seconde guerre. Dans l'ensemble, ils se conduisirent assez bien. Toutefois, il y eut quelque pillage quand ils évacuèrent Strumitza, après leur défaite, pendant la seconde guerre, et environ 30 personnes furent tuées, à ce moment-là, y compris le prêtre grec. Les troupes grecques occupèrent ensuite la ville. Plus tard, elles nous donnèrent l'ordre d'en sortir, et ajoutèrent qu'eux, les Grecs, brûleraient les maisons, si les Musulmans ne le faisaient pas. J'offris moi-même 3 livres à la patrouille grecque, qui vint pour mettre le feu à ma maison. Le sergent les refusa et me dit que s'il ne brûlait pas ma maison, ce serait un autre qui le ferait. Tous les édifices furent incendiés systématiquement et la même chose se passa dans

¹ A ce moment, la conversation devint générale et les quatre notables de Strumitza racontèrent comment ils avaient perdu, celui-ci un fils, celui-là un petit-fils ou un frère, dans le massacre.